



# Habaquq

## La justice pervertie des impies (1.7-11)

John L. Kachelman, Jr.

Il est terrible et redoutable,  
Il établit de lui-même son droit et sa suprématie. (...)  
Tout ce peuple arrive pour la violence ;  
Le visage tendu vers l'avant,  
Il entasse des captifs comme du sable.  
C'est lui qui se moque des rois,  
Les princes lui sont un jeu.  
C'est lui qui se joue de toute forteresse :  
Il amoncelle de la terre Et la prend d'assaut.  
Puis son ardeur se renouvelle,  
Il passe et se rend coupable.  
Sa force à lui, voilà son dieu ! (1.7, 9-11).

Thomas More inventa le mot "utopie" au XVIème siècle. Ce fut le titre d'un livre qu'il écrivit concernant un gouvernement idéal sur une île imaginaire. Aujourd'hui, nous associons "l'utopie" à un monde parfait ou le mal, l'injustice et l'inhumanité n'existent pas. Dans notre utopie, tout est équitable. Il est intéressant de savoir que le sens littéral du mot "utopie" est "en aucun lieu". En cherchant l'utopie, les gens d'aujourd'hui poursuivent un rêve inaccessible car la vie terrestre est remplie de tragédie, de chagrin et d'injustice. Dieu nous prévient que la vie est "remplie de tourments" (Jb 14.1 - TOB), mais nous refusons souvent de reconnaître que les tourments font partie de la vie. Nous cherchons en vain notre propre utopie. Cet idéalisme se voit surtout chez les chrétiens qui s'attendent à ce que Dieu rende leur vie parfaite. Lorsqu'une injustice survient, ils blâment Dieu. Certains abandonnent Dieu parce qu'ils croient qu'il reste insensible face aux inégalités terrestres. Telle était la situation d'Habaquq en 1.7-11.

Le prophète n'avait pas abandonné Dieu, mais il avait des questions sérieuses concernant

la sensibilité du Tout-Puissant devant les circonstances terrestres. Habaquq semblait s'attendre à ce que Dieu donne le remède idéal aux injustices qui avaient éveillé sa première question :

Jusques à quand, Éternel,  
Appellerai-je au secours  
Sans que tu écoutes (...) ? (1.2).

Quand Dieu révéla le remède à Habaquq, ce dernier en fut stupéfait. Le remède de l'Éternel paraissait être pire que le péché de Juda.

Pour répondre à la première question d'Habaquq, Dieu dit qu'il châtierait l'injustice en Juda. Dieu préparait les Chaldéens, qui régissaient l'Empire babylonien, pour punir les péchés du royaume du sud. La Chaldée était déjà connue comme une nation méchante et débridée. La perspective d'être envahi et dominé par cette nation-là était effarante.

L'annonce selon laquelle Dieu faisait surgir une nation impitoyable pour châtier son peuple n'avait rien de nouveau. Moïse avait dit à Israël que, si le peuple rejetait la loi de Dieu, ce dernier soulèverait une nation farouche des extrémités de la terre pour le conquérir (cf. Dt 28.49). Si seulement Juda avait écouté cet avertissement, elle aurait peut-être pu éviter cette situation terrible. Maintenant, il était trop tard : personne n'y échapperait ! Juda s'était détournée de Dieu et avait suivi sa propre voie. Ils méprisaient la parole de Dieu et rejetaient les prophètes de Dieu. Maintenant ils recevraient un juste salaire de leur rébellion. Le jugement était certain !

Babylone, cette nation méchante, révèle les

critères vils et corrompus qui guident tous ceux qui rejettent les valeurs morales de Dieu. Ceux qui suivent ces critères sont nombreux aujourd'hui. La ruine attend tous ceux qui continuent à mépriser la parole de Dieu. Étudions 1.7-11 et examinons certaines vérités concernant la justice pervertie des impies.

### LEUR AUTORITÉ : EUX-MÊMES (1.7)

Les Babyloniens étaient autodirigés. "Leur caractère venait de l'autosuffisance qui ne reconnaît aucune autorité supérieure et aucune dépendance, ce qui équivalait à de l'autodéification<sup>1</sup>." L'autorité derrière leurs actions reposait sur eux-mêmes et non sur Dieu. Habaquq écrivit : "Il établit de lui-même son droit et sa suprématie." Ils pensaient être les plus importants ; ils pensaient ne pas avoir besoin de Dieu pour être puissants ! Cette arrogance était apparemment propre aux rois babyloniens. L'orgueil du roi Neboukadnetsar est typique : "N'est-ce pas ici Babylone la grande que j'ai bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour l'honneur de ma gloire ?" (Dn 4.27). Ces monarques arrogants n'attribuaient pas la grandeur de Babylone à Dieu qui avait fait surgir cette nation ! Cet orgueil vain caractérise toutes les puissances mondiales qui refusent de reconnaître que Dieu est leur Souverain !

La "justice" de Babylone était aussi basée sur elle-même ; elle représentait la loi. Cette loi émanait donc des sentiments et non de valeurs objectives ! Cette approche est insensée, car qui peut obtenir la justice d'une loi basée sur les émotions changeantes ? La loi autodirigée de Babylone avait rejeté Dieu : "Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux" (Dn 11.36). Cette "justice" marque l'attitude de "l'adversaire" qui s'oppose au règne de Dieu (cf. 2 Th 2.4). Cette autorité et cette justice personnelles rendaient les Babyloniens "d'une arrogance impitoyable sans vouloir accepter d'obéir à une loi plus élevée que la leur"<sup>2</sup>. Dans cette autorité intérieure se trouvait le germe qui, petit à petit, éloignerait

Babylone davantage de Dieu et la priverait de sa position de puissance mondiale ! Nous devons, nous aussi, soumettre notre vie à la bonne autorité et à la justice.

Nous devons être attentifs, de peur de partager cette culpabilité et d'attirer la colère de Dieu sur nous, ce qui mènerait à la destruction totale. Soumetton-nous à l'autorité de Dieu ! De nombreux passages bibliques exhortent les nations à reconnaître la souveraineté de l'Éternel et à s'y soumettre (cf. 1 Ch 29.11-12 ; 2 Ch 20.6 ; Es 33.22).

### LEUR FORCE : LA PUISSANCE HUMAINE (1.8, 11b)

La puissance redoutable de Babylone était indéniable. Ses armées étaient terribles (cf. Jr 4.29 ; 6.23 ; 8.16 ; 50.37 ; Ez 23.23-24 ; 26.7-10). Les images qu'Habaquq utilisa en 1.8-11 décrivent cette nation comme une puissance formidable : ses chevaux de guerre étaient rapides et agressifs ; ils approchaient brusquement et détruisaient complètement. Aucune armée n'était plus puissante que celle de Babylone et ce fait mit la crainte dans le cœur de tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. Cette puissance induisit les souverains de Babylone en erreur. Ils pensaient être invincibles. Belchatsar se vanta de l'invincibilité de Babylone (cf. Es 14.13-14). Le roi se croyait plus puissant que Dieu !

L'adversaire représente tous ceux qui supposent que la puissance humaine est entièrement suffisante. Ils comptent sur eux-mêmes et ne voient pas l'utilité de Dieu. En fait, ils voient souvent le fait de compter sur la puissance de Dieu comme une faiblesse. Dans notre société, ceux qui pensent ainsi ressemblent aux Babyloniens d'antan et partageront la même humiliation !

Seuls les ignorants croient que leurs propres forces sont suffisantes. Ils ne se rendent pas compte que la puissance humaine est insuffisante car les hommes...

... demeurent dans des maisons d'argile,  
Eux dont les fondements sont dans la poussière,  
Et qu'on écrase comme une teigne ! (Jb 4.19 ; cf. 35.2).

Le psalmiste caractérisa la puissance humaine comme "un souffle, (...) comme l'ombre qui passe" (Ps 144.4). Jérémie dit à ceux qui se confiaient en la puissance de l'alliance entre les

<sup>1</sup> C. E. Armerding, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 7, *Habakkuk*, ed. F. E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing Co., 1985), 503.

<sup>2</sup> Donald A. Leggett, *Loving God and Disturbing Men* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1990), 97.

Assyriens et les Égyptiens :

Maudit soit l'homme qui se confie dans un être humain,  
Qui prend la chair pour son appui (Jr 17.5).

Même avec ces avertissements clairs, les gens aujourd'hui mettent leur confiance dans la puissance humaine. Beaucoup se rendront compte trop tard que leur autosuffisance présumée est insuffisante !

Les chrétiens doivent prendre position et s'opposer à la pensée sournoise selon laquelle la puissance humaine nous suffit. Lorsqu'une nation, un peuple, ou une assemblée du peuple du Seigneur commence à se confier en la puissance et l'intelligence humaines, le désastre frappera ! Dieu dit :

Je ferai cesser l'orgueil des présomptueux,  
Et je rabaisserai l'arrogance des tyrans (Es 13.11).

Souvenons-nous qu'il est futile de placer sa confiance en la puissance humaine, car une telle dépendance n'attire que la colère de Dieu (cf. Pr 8.13).

Notre incapacité à rester forts est peut-être le mieux illustrée par ceux qui comptent sur la puissance humaine et rejettent la puissance divine. Belchatsar, roi de Babylone, se vanta de sa grande puissance et de sa suprématie mondiale ; pourtant il fut finalement brisé (Es 14.5-6). Le roi de Tyr se considérait comme un dieu, pourtant sa puissance humaine ne put lui éviter le châtement de Dieu (cf. Ez 28.20-23). Neboukadnetsar, un des rois de Babylone aveuglé par son orgueil, pensait que Babylone la Grande était le résultat de sa propre force ; pourtant ce roi arrogant découvrit que la puissance de Dieu était supérieure à la sienne (cf. Dn 4.34-37).

Les impies comptent sur la puissance humaine. À cause de ce fondement instable, leurs critères immoraux s'avéreront insuffisants.

### **LEUR FRUIT : LA VIOLENCE (1.9)**

Puisque Babylone suivait ses propres lois, méprisait Dieu par ses actes arbitraires et rejetait les critères de Dieu, elle devint terriblement violente. Babylone était connue pour sa cruauté (cf. 2 Ch 36.6 ; 2 R 24.10-16).

Babylone illustre une autre vérité : les nations qui sèment la brutalité, la barbarie et la cruauté, récolteront de même ! Juda avait agi

injustement et méchamment ; maintenant elle récoltait un châtement similaire, comme le montre la prophétie d'Osée. Osée prophétisa à une nation où le mal dominait. Il caractérisa cela par la phrase : "On commet meurtre sur meurtre" (Os 4.2b). Pourquoi cette société était-elle si méchante ? La réponse nous est donnée :

Parce qu'il n'y a point de fidélité,  
Point de loyauté,  
Point de connaissance de Dieu dans le pays  
(Os 4.1b).

Cette déclaration est souvent vraie aujourd'hui. Pourquoi y a-t-il tant de violence et de cruauté ? Parce que nous récoltons les "fruits" d'une justice immorale. Jusqu'à ce que "la connaissance de Dieu" revienne, "On commet[tra] meurtre sur meurtre" ! Toute la législation du monde ne pourra pas diminuer la violence sans que "la connaissance de Dieu" soit rétablie. Tant que Dieu est mis de côté dans la politique nationale, la violence s'aggravera. Tel fut le cas à Babylone, dans l'Empire romain et dans des milliers d'autres nations tout au long de l'histoire.

Finalement, Babylone défia la violence. Cette nation établit la violence comme son dieu principal en "Bel" et "Nébo". Rome, dont les citoyens défièrent les pratiques et les armes de la violence, s'engagea dans la même voie, ainsi que des tribus sauvages qui firent des flèches et des lances leurs idoles. Cela est visible dans les nations modernes qui mettent leur confiance en leurs défenses technologiques et leurs missiles. La même vérité s'applique toujours concernant les "fruits" de la justice immorale : la violence mènera finalement à l'anarchie dans la société. La stabilité est impossible là où les lois de Dieu ont été bannies !

### **LEUR DESTIN : LA CONDAMNATION (1.11)**

Babylone était condamnée. Même avec son arrogance, sa puissance, sa richesse et son prestige mondial, elle était vouée à la destruction. Elle s'était crue invincible. Elle avait pensé que sa supériorité militaire était sa meilleure défense, mais personne ne pouvait la défendre (Es 14.5-6, 15). Dieu décréta qu'elle périrait. L'Empire babylonien ne dura que 89 ans<sup>3</sup>. Ainsi, justice fut rendue pour sa culpabilité. "L'autodéfinition

<sup>3</sup> F. W. Farrar, *The Minor Prophets* (London : James Nisbet & Co., n.d.), 167.

est le dernier égarement d'un cœur insensé<sup>4</sup>."

La plus grande ironie de toute l'histoire de Babylone est peut-être le fait qu'elle ne se rendit jamais compte que Dieu l'avait utilisée. Elle applaudissait ses propres forces et accomplissements, mais sa grandeur n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait accompli ! Quand elle cessa d'être puissante, elle vit à quelle point elle était imparfaite. Ses déficiences sont résumées par les mots : "ils passent" (1.11a - BFC). En tant que nation, elle n'existait plus. Bien qu'elle ait cru laisser un héritage sans fin, son culte à elle-même conduisit à la ruine !

Cette leçon ne devrait pas être ignorée aujourd'hui alors que les gens se confient en leurs forces et leurs propres connaissances. Aucune cruauté, aucun crime, aucune injustice n'échappera à Dieu. Dieu voit tout. Il peut choisir d'utiliser les méchants pour que son dessein éternel soit accompli, mais ces méchants devront rendre compte. Nous pouvons être fiers de la science, la médecine, la technologie militaire et des inventions de notre nation, mais nous ne devons pas oublier que tout prendra fin. De grandes puissances mondiales se sont élevées et ont régné ; mais quand elles se sont enivrées de leur succès et ont oublié Dieu, elles ont été déchues ! "Les nations et les peuples qui ont fondé une culture établie sur la raison humaine et modifiée par les désirs humains, sans prendre en compte les lois plus élevées de Dieu, sont toujours tombés tôt ou tard sous le poids de leur propre méchanceté (...). La terre est un vaste cimetière où reposent les nations qui se sont élevées et sont devenues puissantes<sup>5</sup>." Le destin final de toute nation qui oublie Dieu sera celui de Babylone : "ils passent comme un ouragan". Quelles que soient sa puissance ou ses avancées intellectuelles, la nation impie ne subsistera pas. Les péchés nationaux entraînent la ruine nationale. Pour une nation, la façon la plus rapide de compromettre sa sécurité est que ses dirigeants rejettent la justice pour s'en créer une, personnelle (cf. Pr 14.34). Les nations doivent suivre la loi

<sup>4</sup> W. J. Deane, "The Book of Habakkuk", *The Pulpit Commentary*, vol. 14 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950 ; reprint, 1977), 9.

<sup>5</sup> Sanford Calvin Yoder, *He Gave Some Prophets : The Old Testament Prophets and Their Message* (Scottsdale, Penn. : Herald Press, 1964), 156.

morale pour rester en sécurité !

## CONCLUSION

Les historiens ont surnommé Attila, roi des Huns, qui ravagea l'Europe au VI<sup>ème</sup> siècle, "le Fléau de Dieu". On le considérait comme l'instrument de Dieu pour châtier les sociétés sans foi ni loi. Pourquoi les gens d'aujourd'hui ont-ils oublié que Dieu travaille encore dans l'histoire humaine ?

Dieu dominait non seulement sur Israël, mais aussi sur Babylone, l'Assyrie et l'Égypte. Il domine également sur chaque pays aujourd'hui (Es 40.15). Dieu a un plan spécifique pour l'histoire humaine et il accomplira son dessein éternel (Es 14.27a). Nous ne voyons peut-être pas ce divin plan maintenant, mais nous pouvons être sûrs que nous verrons un jour une œuvre merveilleuse se réaliser (Es 46.9-10).

Lorsqu'ils se rendent compte que Dieu travaille selon sa propre volonté au moment choisi par lui, ceux qui luttent avec leur foi sont réconfortés (Ps 33.10). Ainsi, l'espérance existe même quand le mal semble triompher.

Les versets 5 et 6 disent :

Voyez, regardez parmi les nations, (...)  
Voici ! Je fais surgir les Chaldéens,  
Ce peuple impitoyable et impétueux, (...)  
Pour s'approprier des demeures  
Qui ne sont pas à lui.

Quand le mal semble triompher, nous ne devons pas désespérer. Mettons notre espérance en Dieu qui par sa souveraineté jugera chacun (Ps 2.1-4).

Que pouvait faire Habaquq à présent ? Il avait obéi à Dieu, mais il était dans la minorité. Il avait écouté la parole de Dieu, mais peu d'autres l'avaient écoutée. On était sur le point d'envahir son pays. Il ne pouvait que prier et croire aux promesses de son Dieu Tout-Puissant.

Dieu avait répondu à la première question d'Habaquq. Dieu ne tolérerait pas le mal. Dieu suscita une des nations les plus méchantes de l'histoire pour châtier les injustices de Juda, mais cet instrument de la colère divine ne resterait pas impuni. Dieu savait ce qu'il faisait. Il utilisait l'instrument qu'il s'était choisi pour accomplir son dessein (Dt 28.49). Ainsi, Habaquq n'avait pas de raison de perdre courage ou de faire des compromis. Il pouvait rester confiant en comptant sur la grande puissance de Dieu. Nous le pouvons aussi ! ■